

Froufrous - 16/17/18 avril 2026 au 55 rue des Olivettes à Nantes

« Un atelier est un lieu où les artistes peuvent faire du bazar sans conséquence, où le bazar est uniquement la conséquence d'une recherche. C'est un espace où il est permis que l'art reste un travail en cours. Peu importe que ce travail soit moche ou précaire ou déséquilibré, l'artiste peut revenir le jour suivant pour voir ce qui a besoin d'être modifié. Si je mélange une certaine couleur de peinture mais que je dois laver la palette parce qu'il y a pas de place où la laisser telle quelle — parce que « l'atelier » est aussi ma chambre, ma salle à manger, mon salon et mon dressing — alors il n'y a aucune garantie que je sois capable d'obtenir cette teinte exacte une seconde fois. » Les membres du duo *The White Pube*¹ ont commencé à écrire lorsqu'elles suivaient des études d'art à Londres, une ville où le moindre recoin se monétise. En tant qu'artiste, le lieu où l'on se réveille et s'endort est probablement un des endroits depuis lequel on travaille et depuis lequel nous ne sommes pas payé-es. Par choix ou par obligation, l'espace domestique est investi comme un espace de production. Notre travail est teinté des nuits que nous avons passées, de ce qu'il y a dans le frigo, de la voix de nos voisin-es. Les six participant-es à l'exposition : Rebecca Guillet, Émilie Launay, Chloé Malloggi, Léo Moisy, Bérénice Nouvel et Azur Schleinitz ont fait le choix de se rassembler dans un espace qui ne soit pas normé selon les codes de l'art contemporain. C'est un appartement façonné par les habitudes de Léo, entouré pour l'occasion de ses amix proches, qui se réunissent aussi comme des collègues.

Sa sculpture *Grande pailletée à goutte* est un personnage-boîte qui répond à la carte postale lyonnaise d'Émilie en l'accueillant dans son mécanisme intérieur. Lyon est la ville commune aux membres de l'exposition, le groupe des Froufrous, qui se sont rencontré-es lors de leurs études aux beaux-arts. Désormais éloigné-es entre Nantes, Paris, Bruxelles, Lyon et Bergen, la pratique artistique n'est pas seulement un moyen de garder le contact, elle permet aussi de prendre soin d'une amitié et vice-versa. Continuer après les beaux-arts comme on continue une amitié peut s'incarner dans le fait d'identifier nos relations amicales « comme des espaces où l'on peut communiquer sur notre besoin de prise de distance avec les normes de réussite, sur nos désillusions face aux arnaques cachées derrière la notion de métier passion »² ; elles impliquent aussi d'être attentif-ve aux un-es et autres au sein d'un milieu professionnel précaire et concurrentiel.

Je récupère souvent les clés de mes amix quand je dois me déplacer pour le travail. Je ne sais pas trop ce que ça raconte de mon rapport à la propriété mais quand je sens ces clés dans mes poches, j'ai l'impression d'être bien entourée. *Demain la veille* d'Émilie est à la fois une boîte à clés et une boîte à musique. Elle raconte l'ambivalence de ce que représente cet objet, symbole d'espaces partagés mais aussi des locations à courte durée qui dégradent le droit au logement, à travers une autre ambivalence, celle de la récupération de certains marqueurs de lutte à l'image du chant *Bella ciao*. Son autre pièce *I am happy* reporte des phrases issues d'un test d'usure de compassion (TUC). Les TUC sont utilisés pour détecter la fatigue de compassion et le stress vicariant qui touchent les aidant-es. Ils apparaissent pour qui est exposé indirectement mais de manière répétée à des récits traumatiques. Ce n'est pas anodin si ces phrases ne peuvent se lire que de l'intérieur.

De la même manière, à l'intérieur de *Grande pailletée à goutte* se dessinent des tubes de néons verts. Ces lignes verticales sont apparues à la suite d'une discussion entre Léo et Chloé autour de ce motif. *In conversation with* insiste sur l'importance des discussions entre des personnes, des objets ou des lieux. Le titre n'est pas vraiment fini à l'image des conversations qui savent

rester ouvertes. Les lignes vertes sont récurrentes dans le travail de Chloé qui s'intéresse à la matérialité du papier. Celles que l'on retrouve sur le poster que l'on croirait sorti d'un magazine réapparaissent sur *tentative de papier peint*. C'est un arrière-plan de l'espace, comme le sont les discussions réelles ou imaginaires que l'on garde auprès de nous.

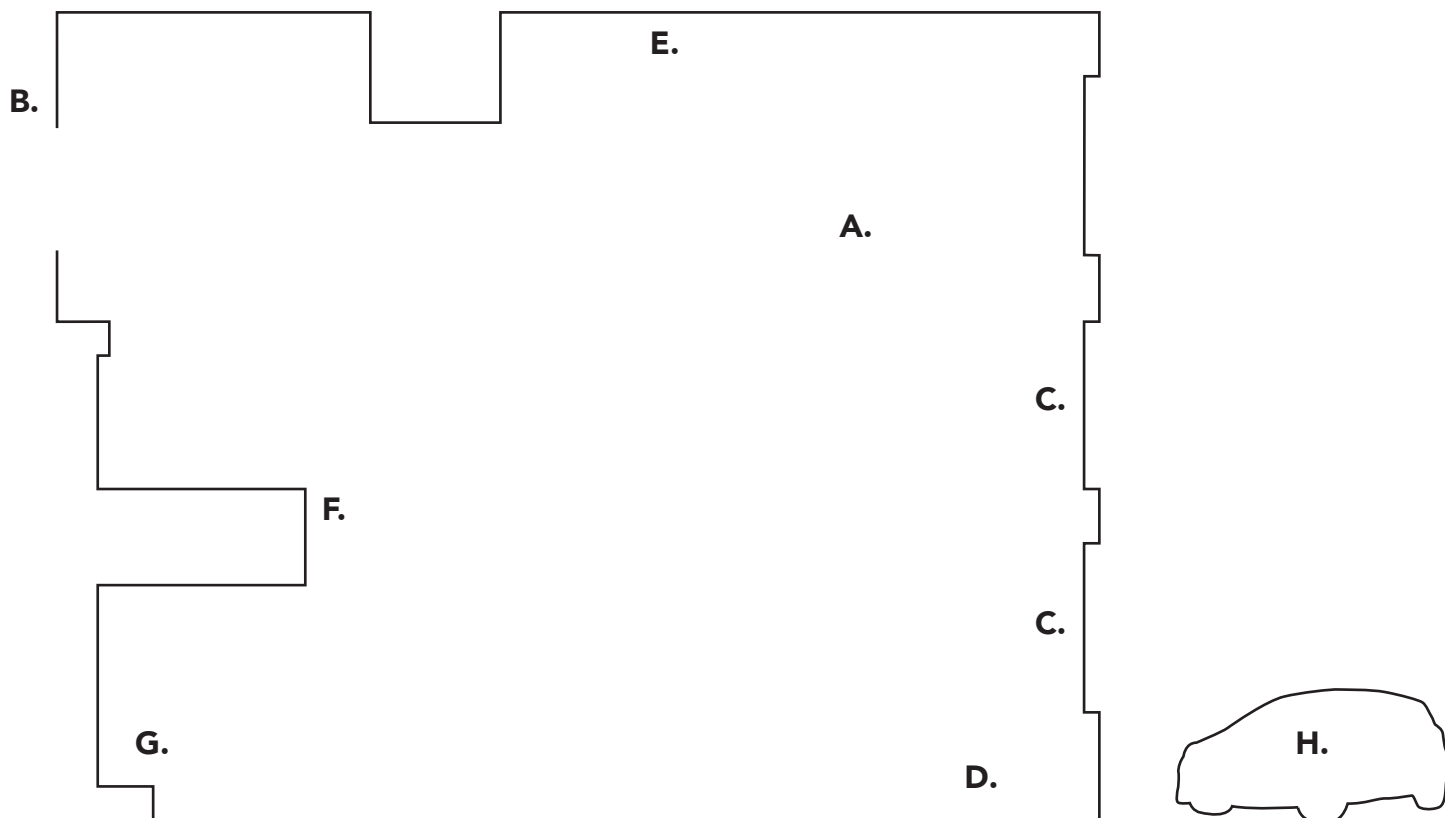
« Ressentir les paroles qui ont fusé » raconte la voix-off de la vidéo d'Azur. Elle fait allusion aux « draps frais au réveil ou recouverts des fumées de tabac et d'alcool de la veille » pendant que chaque membre de l'exposition filme son lieu de vie. Dans l'appartement de Léo, la vidéo d'Azur redit à quel point les endroits où nous pouvons nous reposer sont constitutifs de nos modes de vie et donc de nos pratiques artistiques. Les *peintures de frigo* de Bérénice sont des reproductions peintes de pots de yaourt de différentes marques. Elles se cachent dans le frigo : certains pans de ce qui compose et soutient nos pratiques ne se voit pas immédiatement. Les pots sont ce qui nous fait plaisir, nos habitudes, nos goûts et nos économies. Ils sont comme des produits dérivés mais qui restent uniques à nos yeux. Avec humour, la lumière fébrile du frigo joue avec l'image des lumières quasi-chirurgicales du *white cube*. Ce sont des peintures qui s'inscrivent dans un quotidien, à l'image de la vidéo d'Azur qui rappelle ce qui revient chaque jour.

À l'extérieur de l'appartement, la voiture de Léo est garée dans la rue de son immeuble. Elle y accueille "*On lâche rien, à part le frein*" une installation-performance de Rebecca, où l'intérieur de Léo apparaît en vitrophanie sur toutes les vitres du véhicule. L'installation fait référence aux vacances passées entre froufrous avec la musique à fond et aux voitures de certaines amix du groupe. La voiture se transforme et devient un autre intérieur avec les personnes qu'on choisit d'emmener avec nous. L'exposition, à travers la voiture et l'appartement, rappellent la dimension spatiale de nos amitiés. Elle raconte ce qui se passe quand on se retrouve, les endroits tangibles ou rêvés qu'on traverse ensemble et les portes qu'on ouvre et qu'on ferme grâce à nos amix.

Élise Legal, avril 2026

1 *The White Pube, Poor Artists*, p. 19, Penguin Books, 2024

2 Raybaud Alice, *Nos amitiés puissantes*, p. 274, Éditions La Découverte, Coll. Agora Essais, 2024



A. Léo Moisy, *Grande pailletée à goutte*, 2026. Contreplaqué, OSB, pin, carton, enduit, paillettes, mécanismes d'horloge, scotch, tubes LED, quincaillerie, carte postale envoyée par Émilie Launay à l'occasion de l'exposition, 167 x 54 x 40 cm.

B. Émilie Launay, *Demain la veille*, 2025. Boîte à clés, boîte à musique. 12 x 9 x 4 cm. Œuvre réalisée grâce à l'expertise technique de Carmen Blanchard.

C. Émilie Launay, *I am happy*, 2026. Ensemble de 4 stores vénitiens en bois. 40 x 107 cm. 30 phrases imprimées. Procédé Van Dyke. Typographie Adelphe, typotheque ByeByeBinary. Phrases issues d'un Test d'Usure de Compassion. B. Hudnall Stamm, 2009, "Professional Quality of Life: Compassion Satisfaction and Fatigue, Version 5. (ProQOL)". Réalisé avec le soutien de l'Ensba Lyon.

D. Chloé Malloggi, *In conversation with*, 2026. Impression sur papier semi-gloss 100g, punaise peinte, 29,7 x 42 cm.

E. Chloé Malloggi, *Tentative de papier peint*, 2026. Peinture acrylique sur papier, dimensions variables.

F. Azur Schleinitz, *What Is Home?*, 2026. Vidéo, couleurs, 5'12".

G. Bérénice Nouvel, *Peintures de frigo*, 2026. Acrylique et huile sur toile, 10 x 10 cm chacune. *Activia Nature, La laitière, Danette chocolat, Velouté fruit fraise, Perle de lait citron, Gérentes nature*. 70€ pièce.

H. Rebecca Guillet, « *On lâche rien, à part le frein¹* », 2026. Installation pour voiture, impressions noir et blanc sur papier, musique.

Design graphique des T-shirts par Rebecca Guillet, sérigraphiés à l'Ensba Lyon. À vendre 15€ pour aider à financer l'exposition. Design graphique de l'affiche par Chloé Malloggi, imprimé à l'atelier print du Collectif Bonus par Maxime Milanese.

1. *Thelma et Louise*, chanson de Solann et Yoa, 2025.